



CHRISTOPHE ALÉVÊQUE

# Libre penseur

*Le fondateur du Club des Vieux Cons modernes publie un roman et se demande, sur scène, s'il est un "vieux con". Rencontre*

Par ANNE CRIGNON

**C**hristophe Alévêque, qui fait depuis un demi-siècle profession de rire et de faire rire, signe un premier roman plein de gravité. Il y est question d'un père et de son fils reclus dans un mutisme dont rien ne semble pouvoir le sortir. Le père est hanté par la culpabilité. L'auteur ne s'en cache pas, son personnage est un double de lui-même. Avec cette entrée en littérature, invitation à son théâtre intime, s'ouvre l'acte II de la vie publique de Christophe Alévêque. On ne le reçoit plus comme avant à la radio ou à la télévision pour commenter l'actualité, comme il nous l'explique, un soir, autour d'un verre, et sans doute son scepticisme affiché vis-à-vis des féministes et des « wokistes » est-il pour beaucoup dans la désaffection des médias à son égard. « *Le lissage de la pensée m'inquiète, dit-il. Plus ça va, plus l'époque me semble dingue.* » Alors, entre l'écriture de deux chapitres de son livre, et parce que mieux

vaut se presser de rire de tout, il a fondé le Club des Vieux Cons modernes.

La fête inaugurale eut lieu l'hiver 2021 au Café Charbon, à Ménilmontant, avec une petite assemblée de gens de gauche effarés par le « *couvre-feu moral* » et, parmi elle, des lecteurs, et n'oublions pas les lectrices, de Philippe Muray, impitoyable désenchanté qui annonçait, dès le début des années 1990, l'avènement de la « *dictature de l'altruisme* » dans « l'Empire du bien » (Tempus). Il y eut aussi cette expédition de Pieds nickelés sur les Champs-Élysées pour déboulonner avec un tournevis la statue d'un vieux mâle blanc qui n'a que trop dominé la vie politique : Charles de Gaulle.

Depuis, trois mille adhérents ont rejoint le Club. Le cinéaste Patrice Leconte a la carte n° 1. La chartre se déploie en vingt-cinq considérations, parmi lesquelles : « *Le VCM trouve que le progrès n'est pas toujours un progrès* » ou « *Le VCM est tolérant avec la connerie car il sait qu'il n'est pas à l'abri d'y sombrer* ». Sur sa lancée, l'humoriste organise au Lapin agile, cabaret de Montmartre, des débats avec la Fédération nationale de la Libre Pensée, en activité depuis 1890 (prochaine rencontre : dimanche 18 juin). Et, chaque mardi soir, il donne au Café de la Gare un spectacle intitulé « Vieux Con? », joué aussi à travers la France, où il passe en revue, sans oublier de se moquer de lui-même, les travers de ses contemporains, et n'oublions pas les contemporaines : la photo du clafoutis envoyée à tous ses contacts, la délation ordinaire, la phrase « C'était mieux avant » prohibée (même quand c'était mieux avant), les infortunes du « respect » (la séquence des siamois aux yeux bridés coupée dans « les Aristochats » pour ne pas froisser la communauté asiatique), l'infantilisation permanente, l'opération « Passé propre » ou la peur d'émettre publiquement une pensée autre, ce que Christophe Alévêque résume en toute simplicité : « *Pas de couilles, pas d'embrouilles.* »

Dans la salle, la plupart des spectateurs, et n'oublions pas les spectatrices, sont nés sous Pompidou. Quelques jeunes gens sont là, amusés par les outrances d'un acteur en veste noire bariolée de rouge en train de mimer ses états d'âme d'hétéro binaire de plus de 50 ans rappelé chaque jour à l'ordre par Sandrine Rousseau à l'heure d'essuyer la vaisselle. « *Il critique l'air du temps sans être réac, en assumant une forme de conservatisme, nous dit une spectatrice à la sortie. Il est nostalgique d'une époque où il y avait moins de susceptibilités, où le conflit, d'opinions notamment, était admis. Et il est impossible de l'associer aux vieux cons de droite.* »

La genèse de ce « *lissage de la pensée* », Christophe Alévêque la situe au début des années 2000, avec l'apparition de petites phrases telles que « Vous n'avez pas le droit de dire ça » et autre « Je ne peux pas vous laisser dire que ». Sur le fond, il est souvent d'accord avec ce qui est dit. « *Le mal, c'est pas bien. On ne peut que souscrire. Mais il y a désormais dans ce pays un petit problème de liberté d'expression.* » Gagné par une certaine mélancolie, il s'est mis à l'écriture de son deuxième roman. ■

**L'ENFANT QUI NE PARLAIT PLUS,**  
par Christophe Alévêque. Le Cerf, 342 p. 20,90 euros

**VIEUX CON ?,**  
Café de la Gare, à Paris, tous les mardis soir jusqu'au 6 juin, et à Villeneuve-sur-Lot le 30 juin.